# République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Chikh Larbi Tbessi –Tébessa-



Faculté des lettres et des langues

Département de lettres et langue françaises

**Mémoire élaboré en vue de l’obtention du diplôme de master académique**

**Spécialité : littérature générale et comparée**

**Thème :**

**Une étude sociocritique de : La grande maison de Mohammed DIB.**

**Sous la direction de :**

Mme SIAD Meriem **présenté par :**

BRINIS Hana

BENDJENA Mohamed

Lasmar

# Année universitaire : 2020/2021

# Dédicace:

À ma mère et mon père

À mes frères et ma sœur.

À tous mes formateurs

À tous mes amies et mes collègues

Je dédie ce travail.

**Hana**

# Remerciement:

Nous remercions en premier le bon dieu de nous avoir donné le courage et la force d'accomplie ce travail.

Je tiens à remercier chaleureusement mon encadreur de recherche madame Meriem Saïd

Je la remercie profondément pour ça compréhension, sa patience et sa gentillesse incomparable.

Mes remerciements vont également à tous mes enseignants de l’Université qui ont contribué à notre formation.

Pareillement, mes remerciements s’adresse à toute ma famille qui m'a toujours soutenue au cours de ces années, surtout ma mère et mon père, et que dieu les bénisse pour leurs soutien au cours de ce travail.

À tous mes chers amis avec qui j'ai passé des moments inoubliables.

# Sommaire

[Dédicace: 1](#_Toc75082443)

[Remerciement: 2](#_Toc75082444)

[Sommaire 3](#_Toc75082445)

[Introduction général 4](#_Toc75082446)

[Chapitre 1 7](#_Toc75082447)

[Présentation de l’auteur Mohammed Dib. 9](#_Toc75082448)

[L’écriture dibienne 9](#_Toc75082449)

[Résumé de livre. 12](#_Toc75082450)

[Chapitre 02 14](#_Toc75082451)

[- la faim le sujet central de l’œuvre. 14](#_Toc75082452)

[- la faim et la misère, politique française pour l’humiliation de ce peuple. 15](#_Toc75082453)

[Chapitre 03 18](#_Toc75082454)

[Les traditions des algériens : 18](#_Toc75082455)

[1. L’aspect traditionnel et valeurs sociales dans l’Algérie 18](#_Toc75082456)

[2. Aspects Traditionnels et valeurs sociales Dans Le Roman 20](#_Toc75082457)

[Les valeurs des algériens pendant la période coloniale. 26](#_Toc75082458)

[Etude des personnages : Hamid Saraj, Omar et Aïni : 35](#_Toc75082459)

[La quête de l’identité dans la littérature algérienne d’expression française. 39](#_Toc75082460)

[. Conclusion 43](#_Toc75082461)

[Bibliographie 44](#_Toc75082462)

# Introduction général

La littérature maghrébine d’expression française est une production littéraire née sous la période coloniale française en Algérie dans les années 30.puis dans les trois pays du Maghreb la Maroc. L’Algérie et la Tunisie elle né principalement vers les années 1945-1950 dans les pays de Maghreb arabe.

Les auteurs de cette littérature sont des autochtones c’est-à-dire originaires du pays. Ils s’inspirent d’un passé colonial en plus la réalité vécue dans cette période.

L’œuvre maghrébine d’expression française devenue aujourd’hui le miroir qui reflété la réalité et le moyen de communication pour faire connaitre le malheur et la souffrance de ces peuples.

La littérature algérienne d’expression française relate un passé colonial amer’ un peuple algérien qui souffrent est un espace ou se pose avec acuité la question de l’identité elle exprime la haine et la douleur d’un peuple mercerie par une colonisation implacable. (Mohammed Dib. Ahmed Sefrioui Kateb Yacine 1929-1989)

Mouloud Mammeri s’affirmé que: ”La littérature algérienne d’expression française n’est pas condamnée à mourir jeune”

Le roman que nous choisir est le premier roman du grand écrivain algérien Mohammed Dib. Publie en 1952 constitue le premier volet de la trilogie formé par “l’incendie 1945 et métier à tisser “ 1954 “ l’auteur y retrace la vie d’une ville algérienne a l’aube de la guerre d’indépendance pour ce faire il chant de suivre le regard frais et lucide d’un enfant Omar qui devient témoin de la souffrance d’une population ainsi que des mouvements qui précisent la révolte des algériens contre le pouvoir colonial.

La lecture de la grande maison “nous a conduits de pénétrer dans une société algérienne pendant la période coloniale. notre problématique qui se pose c’est: Comment l’écrivain peut traduire la réalité d’une famille algérienne pendait la période coloniale? Et Mohammed Dib a-t-il réussi de transmettre aux lecteurs les valeurs et les traditions sociales de la société algérienne au cours des années 50?

Et pour répondre à ces questions nous avons proposé quelque hypothèse qui pourrait nous aidé à atteindre ce but.

- La grande maison est l’image d’une société algérienne reste longtemps dans la souffrance et la misère

-La faim dans l'Algérie coloniale et la pauvreté consumaient le corps et les esprits dès le début du roman jusqu’à sa fin

-La littérature algérienne d’expression française selon Mohammed Dib s’inspiré des valeurs traditionnelles et morales.

Dans notre travail sous somme intéressé à l’écriture de grand écrivain ”Mohammed Dib “ parce que il est dans son propose un style plein de vivacité et il a réussi d’incarner la souffrance de la société algérienne pendant cette période remarquable de l’histoire de l’Algérie.

Et nous montre les valeurs de ces familles et le désir de la liberté et de la justice.

L’histoire très intéressante qui devient témoin des souffrances d’une population ainsi que des mouvements qui précisent la révolte des algériens contre le pouvoir colonial.

La grande maison source du savoir de la culture classique et populaire algérienne elle occupe une grand place dans la littérature algérienne d’expression française .Cette importance revient en premier lieu à Mohammed Dib dans ses années 1950 commença à écrire en français à partir de son expérience vécu De.

Et pour répondre à ces questions et en même temps trouver une solution à notre problématique nous avons le travail en trois grands axes comme suite:

**Premier chapitre:** Mohammed Dib l’homme et l’œuvre

**Deuxième chapitre:** La souffrance et la faim un problème central présent chez les algériens pendant l’époque colonial

**Troisième chapitre:** Les valeurs sociales dans l’œuvre de Mohammed Dib.

**Chapitre 01**

**Présentation de l’auteur Mohammed Dib.**

Mohammed Dib nait le 21 juillet 1920 à Tlemcen dans une famille bourgeoise en partie ruinée.il commence ses études à Tlemcen.

Mémoire : thème de la faim dans la grande maison de Mohamed Dib ; page4 ,5 ,6

# Chapitre 1

Sans fréquente l’école coranique .comme c’était l’usage près la mort de son père en 1931. Il commence autour de 1934 à écrire des poèmes mais également à peindre

De retour à Tlemcen en 1945 Mohammed Dib est jusqu’ en 1947 dessinateur de maquettes de tapis réalisés et vendus sous son contrôle. Il publie en 1946 un premier poème dans les rênes des lettres publié à Genève. Sous le nom de Diabi invité en 1948 au rencontre Sidi Madani. Près de la billa organisée par les mouvements de jeunesse et d’éducation populaire il y fait la connaissance d'Albert camus. Ouïs Guilloux. Brice Parain EmmanuelRolls et Jean Cayrol. Le dernier deviendra par la nuit son éditeur aux éditions du seuil à Paris. Il est ensuite syndicaliste agricole et effectue un premier voyage en France de 1950 à 1952 Mohammed Dib travaille en même temps que Kateb Yacine au journal progreniste Algerrépublicain. Il y publie des reportages des textes engagés et des chroniques sur le théâtre en arabe parlé. Il écrit également dans la liberté journal du parti communautéalgérien. En 1951 il se marie à lolette bellissant fille d’un instituer tlemcénien dont quatre enfants.

Mohammed Dib lit à cette époque les claniques français les écrivains américains .les romanciers soviétiques et italiens.

Il s’installealors en France et commence à construire une œuvreextrêmement fertile.

Ramifiée en guerres multiples roman poèmes nouvelles. Théâtres.....etc.

Dib est un écrivain algérien qui a appris la responsabilité de défendre la société algérienne avec son réalisme et son engagement.il fait toutes choses à tout prix pour l’Algérie dans le monde littéraire durant la colonisationfrançaise. Dans sa trilogie intitulée ou il dénonce le régime colonial.

Dans hommage à : Mohammed Dib Jean Dejeux disait de lui:

Jean Dejeux écrit dans son livre la littérature algérienne contemporaine

Selon le choix paternel il fait ses études dans l’école françaises sans fréquenter l’école coranique

Mohammed Dib nait dans une famille cultivée d’artisons il fait ses études primaires et secondaires en Français sons il fréquente l’école coranique comme c’étaitl’usage.

Mohammed Dib enseigne en 1974 (ou 1976-1977) à l'Université de Californie à Los Angeles, qui lui inspira son roman en vers" L.A trip "(2003).

A partir de 1975 il se rend plusieurs fois en Finlande ou il collabore, avec Guillevic à des traductions d'écrivains finlandais. Ces séjours lui inspirent sa "trilogie nordique", publiée à partir de 1989 : Neiges de marbre, Le Sommeil d'Eve L'Infante Maure. Mohammed Dib participe à un jury littéraire, en 1976, dans L'Oklahoma. Parallèlement à son travail de romancier, ses recueils de poèmes, Ornerons en 1975, Feu beau feu en 1979, sont des célébrations de l'amour et de l'érotisme. Sa pièce de théâtre Mille hourras pour une gueuse, présentée en Avignon en 1977 et publiée en 1980

Met en scène les personnages de La danse du roi. De 1982 à 1984 (ou de 1983 à 1986)

Mohammed Dib est professeur associé au Centre international d'études francophones de la Sorbonne.

Dans ses derniers livres, « Simorgh », puis « Leazza », terminé quelques jours avant sa mort, il revient, sous la forme d'un puzzle littéraire. Sur ses souvenirs de jeunesse.

Mohammed Dib a reçu de nombreux Prix, notamment le Prix Fénéon en 1952, le prix de l'Union des Ecrivains Algériens 1966, le prix de l'Académie de poésie en 1971, le prix de l'Association des Ecrivains de langue françaises en 1978, le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 1994, attribué pour la première fois Ã  un écrivain maghrébin. Il a obtenu en 1998 le Prix Mallarmé pour son recueil de poèmes L'enfant-Jaz. En 2003 de nombreuses rumeurs faisaient état de la possibilité de l'attribution à Mohammed Dib du Prix Nobel de littérature.

Personne ne peut mer ou ignorer le monocle de l'huitre Algérienne durant la période de l'occupationfrome crise, cent rende de souffrance d'un peuple d'une terre qui s’était endure au fil des ans le poids des rangeasses du colon frame cris brutal d'est en ouest et du Nord au sud.

Beaucoup d'écrivains Algériens qui ont abordé le sujet de la révolutionAlgérienne conte le colonialisme français mais ils sont peu qui ont essayé de nous transférer l'image, réelle de la famille Algérienne pendant cette périodephotographiequotidiennes la recherche d'un morceaude pain.

## Présentation de l’auteur Mohammed Dib.

Tandis qu’il aborde plus explicitement la guerre d’indépendance dans Un été africain, Mohammed Dib est expulsé d’Algérie par la police coloniale en raison de ses activités militantes. André Malraux, Albert Camus, Louis Guilloux interviennent pour qu’il puisse s’installer en France. Il s’établit alors à Mougins, dans les Alpes-Maritimes, effectuant plusieurs voyages en Europe de l’Est. En 1962, Qui se souvient de la mer manifeste une bifurcation de son écriture vers l’onirisme, le fantastique et l’allégorique.

En 1964, Mohammed Dib s’installe dans la région parisienne, à Meudon, puis en 1967 à La Celle-Saint-Cloud, près de Versailles. Dans Cours sur la rive sauvage et La Danse du roi publiés en 1964 et en 1968, il poursuit une quête plus introspective autour des thèmes de la condition humaine, de la féminité et de la mort. En 1970, Mohammed Dib souhaite s’engager dans une nouvelle trilogie « sur l’Algérie d’aujourd’hui », dont Dieu en Barbarie et Le Maître de chasse (1973) constituent les deux premiers volets.

La Grande Maison, premier volet de sa trilogie Algérie, inspirée par sa ville natale, qui décrit l’atmosphère de l’Algérie rurale. Dans une «écriture de constat », « réaliste », il y témoigne tel un «écrivain public », à partir de faits authentiques, de la misère des villes et des campagnes, des grèves des ouvriers agricoles, des revendications nationalistes naissantes. La presse coloniale critique le roman, ainsi que des membres du Parti communiste algérien qui auraient souhaité y rencontrer un « héros positif » ; Louis Aragon le défend. Les deux autres volets de la trilogie, L’Incendie et Le Métier à tisser, paraissent en 1954, l’année même du déclenchement de la guerre de libération, en 1957. Durant cette période, Mohammed Dib est jusqu’en 1959 employé dans la correspondance et la comptabilité commerciale.

## L’écrituredibienne

- La sociologie littéraire présente l'écriture délienne Comme une expérience inspirée directement du réel vécu, telle que la description du quotidien de ses compatriotes leurs concertations leurs revendications leur combat.... De même elle joue un rôle mobilisateur contre le reprenions

“Le sommeil comme la faim. s'inscrit dans un temps indéfini, sans plaints de repèretoril le monde a fress toujours: aujourd'hui est identique à huer les actions, se colorent d'une signification revalue, l'argent pour acheter le pain ne suffit jamais, c'est comme s’ilécrit paye à crédit avec un taux usuraire.”

On fait et refait les comptes, on espère avoir oublié quelque chose, mais les calculs sont justesréent n'a été oublié, Comme par une malédiction inéluctable presque mythique.

La grande Maison reflète les tendances idéologiques de Mohammed Dib, s'il prend à dire " nous " c'est qu'il s'approprie et ressent la souffrancede ses personnages.

Par la voix de son narrateur parfois et souvent "travers la parole des personnages. Dib fait de son texte un témoignage authentique de l'histoire, Ainsi un témoignait de la faim, il fait dire ainsi: "Nous passons notre temps à tremperleframe et à sa voisine Zina “la faimain déjouée n'est-ce pas? Ce que frésans tous les jours "

Le régime colonial français est à la base de tous les problèmes surtout sociaux vécus par les Algériens. La colonisation française est donc la source principale de tous les malheurs dont souffre le peuple Algérienreprésente dans la grande Maison de Dib.

**Œuvre:**

- [La Grande Maison](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Grande_Maison), roman, Le Seuil [1952](https://fr.wikipedia.org/wiki/1952); réédition, Seuil,«Points» no225, 1996 -Prix Fénéon, [1953](https://fr.wikipedia.org/wiki/1953)

- [L'Incendie](https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Incendie_(roman)), roman, LeSeuil, réédition Seuil coll. «Points»no952, 2001.

- Au café, nouvelles, Gallimard[1955](https://fr.wikipedia.org/wiki/1955); réédition, Sind Bad, 1984.

- [Le Métier à tisser](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_M%C3%A9tier_%C3%A0_tisser), roman, Le Seuil,[1957](https://fr.wikipedia.org/wiki/1957); réédition, Seuil,coll.«Points»no937, 2001.

- Un été africain, roman, Le Seuil,[1959](https://fr.wikipedia.org/wiki/1959); réédition, Seuil,coll.«Points»no464, 1998.

- Baba Fekrane, contes pour enfants, La Farandole,[1959](https://fr.wikipedia.org/wiki/1959)

- Ombre gardienne, poèmes, Gallimard,[1961](https://fr.wikipedia.org/wiki/1961); rééditions, Sindbad,1981 et La Différence,2003.

- Qui se souvient de la mer romane, Le Seuil.Coll.«Points» et La Différence,Coll.«Minos», 2007 - [Prix Jules-Davaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Jules-Davaine) de l’[Académie française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Acad%C3%A9mie_fran%C3%A7aise)1963.

D’unelongue est recherche de soi. Je suis toujours en marche avec vert cethorizon chaque livre est un pas de plus

Il est le père du roman Algérien contemporain cet homme dont le parcours dans le monde des belles lettres a dépassé le demi-siècle Avant de se consacrer pleinement à sa vie d'écrivain.

Dib est un écrivainAlgérien qui a appris la responsabilité de fendre la société algérienne. Avec son réalisme et son

Engagement il fait toutes choses à Tout prix pour l’Algérie dans le monde littéraire durant la colonisation française. Dans sa trilogie intituléeAlgérie où il dénonce le régime colonial.

Des écrivains Algériens en 1966, le Grand Prix de la Francophonie en 1994, le prix Mallarmé pour son recueil de poésie L’enfant-Jazz en1998.Grand prix du roman de la ruelle de Paris. Mohammed Dib a traversé toute l'histoire de la littérature algérienne de langue française, et il y occupe une place particulière et éminente. Il appartient d'abord au courant réaliste de la première génération d'auteurs maghrébins, qui veut donne une place plus large aux jeux de l'imaginaire, avant d'aboutir, dans les années 1980 et 1990, à une écriture méditative et souvent onirique, centrée sur l'exil et la quête du sens.

Avant la seconde guerre mondiale il est instituteur près de la frontière marocaine. Plusieurs métiers dont dessinateur de maquettes de tapis réalisés à la pièce, car Mohammed Dib est aussi un peintre confirmé. Après de nombreux voyages dans les pays de l’est-il ().

Mohammed Dib a tout de suite été reconnu comme un romancier majeur. Il est mort chez lui, à La Celle-Saint-Cloud, le 2 mai 2003, à l’âge de 83 ans, laissant derrière lui quelques-unes des plus belles pages de la littérature algérienne.

Décédé la 2mai 2003 à la celle-saint Cloud (ville français située à 12 km de paris)

**Principaux ouvrages:**

**-** [La Grande Maison](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Grande_Maison), roman, Le Seuil, [1952](https://fr.wikipedia.org/wiki/1952) et points Seuil. Prix Fénéon, [1953](https://fr.wikipedia.org/wiki/1953)

- [L'Incendie](https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Incendie_(roman)), roman, Le Seuil, [1954](https://fr.wikipedia.org/wiki/1954).et points Seuil.

- Au café, nouvelles, Gallimard, [1955](https://fr.wikipedia.org/wiki/1955), Sind Bad, 1984

- [Le Métier à tisser](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_M%C3%A9tier_%C3%A0_tisser), roman, Le Seuil, [1957](https://fr.wikipedia.org/wiki/1957).et points Seuil.

Plus de cinquante ans après sa parution, voici enfin réunie pour la première fois en un seul volume et dans une édition Algérienne, la Trilogie Algérie de Mohammed Dib. Œuvre majeure de la littérature Algérienne, parue entre 1952 et 1957 à Paris, œuvre prémonitoire aussi, elle permettait, à l’orée de la guerre d’indépendance, de rendre enfin justice au peuple Algérien, le montrant dans sa vie quotidienne, son humilité et sa dignité.

Mais la fresque de Mohammed Dib n’est pas seulement cela, elle est aussi universelle car, comme l’écrit Naget Khadda, elle pose « encore et toujours les grandes et éternelles questions de la condition humaine ». Cette édition de la Trilogie Algérie est, en outre, accompagnée d’une introduction de Naget Khadda.

## Résumé de livre.

La Grande Maison, roman paru en 1952, est le premier d’une trilogie intitulée Algérie, comprenant L’Incendie(1954) et Le Métier à tisser (1957). Ecrite en français, Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central, est connue pour son riche passé socioculturel et politique.

L’auteur dans son œuvre relate la vie d’un jeune garçon algérien, vit avec sa famille dans la « grande maison », une habitation collective où s'entassent les pauvres de la ville. À la recherche permanente d'un morceau de pain, l'enfant passe tout son temps dans la rue. Il découvre le monde : la mystérieuse vie de son voisin, le pouvoir des femmes, la misère et l'injustice, la rumeur de la guerre qui s'annonce.

Les traditions du pays cette trilogie qui décrit le lieu où se déroulent les évènements du roman dans un contexte familiale : traditions les valeurs sociales et le malheur du peuple algérien pendant la colonisation française et bien sûr la famine. Dib donne un bilan sur la vie économique et sociale dans laquelle il traite les traditions et les valeurs sociales de ces habitants.

Ce jeune garçon vit dans un village pauvre. Vers le début de la guerre mondiale dans les années 30. La promiscuité la misère la faim les humiliations sont le quotidien de cette petite communauté.

Omar qui vit avec ses deux sœurs Aouicha et Meriem et sa mère Ainsi est la seule qui s'occupe les enfants. Une veuve de trentaine d'années en prend conscience avec cette crainte de révolte. Elle travaille péniblement et avoir essayé plusieurs métiers "ainsi avait changé plusieurs fois de travail.... Elle avait eu, indéniablement beaucoup de métiers."

Avec un salaire minime qui ne suffit pas d'acheter un morceau de pain. Elle lutte pour survivre sa famille. A Dar Sbitar habite aussi autres familles : Zina et sa fille Zhor. Ainsi que Fatima une femme qui vit avec son frère Hamial Saraj un homme militant, instruit et intellectuels et nationaliste sans oublier de dire qui est symbole de révolte. Nous avons aussi Minoune qui vit avec sa mère et représente la voix de Dar Sbitar avec ses chants.

# Chapitre 02

## - la faim le sujet central de l’œuvre.

La faim est tellement présente dans le roman qu’elle semble parfois tout occulter. Elle s’empare des esprits : « C’était la brume de la faim. Si on se

Laisse prendre par cette brume, il arrive un moment où l’on ne peut plus s’arracher à elle»

Tout le monde vit la faim, lutte pour survivre mais personne ne peut s’en arracher.

Le sujet de la faim domine Presque tous le portait du roman en mettant en relief la souffrance et la misère des personnages sur tous le chemin des évènements. Omar a toujours faim il cherche sa nourriture elle devient la première préoccupation des jeunes c’est la cause du soulèvement ou la destruction contre l’impérialisme.

« A Dar-Sbitar, Omar se procurait du pain d’une autre façon. Yamina, une petite femme aux jolis traits, revenait chaque matin du marché avec un plein couffin. Elle priait souvent Omar de lui faire de petites commissions. Il lui achetait du charbon, remplissait son seau d’eau à la fontaine publique, lui portait le pain au four...

Mohamed Dib.la grande maison Edition. Le seuil 1952 .p.144

## - la faim et la misère, politique française pour l’humiliation de ce peuple.

Le thème de “la faim ”représente au pressier lieu dans notre roman. Leconcept de la misère et l’absence de la nourriture.et la lutte pour survivre mais personne ne peut s’en arracher.

Domine Presque tous le portait du roman en mettant en relief et la misère des personnages. Omar est toujours faim il cherche sa nourriture” A Dar-Sbitar, Omar se procurait du pain d’une autre façon. Yamina, une petite femme aux jolis traits, revenait chaque matin du marché avec un plein couffin. Elle priait souvent Omar de lui faire de petites commissions. Il lui achetait du charbon, remplissait son seau d’eau à la fontaine publique, lui portait le pain au four... etc.”.

« La faim, de plus en plus lancinante, faisait gargouiller les intestins des petits. Timidement d’abord ils demandèrent à manger. Aini

Paraissait écrasée »1.

« Tous ensembles alors ils implorèrent. Elle se leva, distribua de vieux morceaux de pain, avec une moitié de concombre, une pincée de sel. Omar épluchait sa part. Il ne jeta pas les pelures. Il s´en colla quelques-unes sur le front et les tempes et en éprouva une sensation de froid aiguë »2.

Il mangea celles qui restaient. Ensuite il poudra de sel la pulpe et y mordit. Dans son estomac, les aliments qu’il avait pris– pain et concombre – formaient un poids de plus en plus lourd”

Cette omniprésence de la sensation domine avec la personnification de cette faim qui se rend à un grand

Cauchemar est une douleur la mère d’Omar: ”Mère bien-aimée, Mère faim, je t’ai réservé les mots les

Plus tendres”

La chaleur est aussi un élément principal occupe les habitants de la grande maison Omar ne peut pas dormir, il éveillé tout au long des nuits.

1 ibidem p, 9

2ibidem p, 107 ,108

« Les enfants déversaient de pleins seaux sur le carrelage. Aussitôt répandue, l’eaus’évaporait en une vague ardente. Ils s’enlisaient sans espoir dans cette fournaise. C’était cruel, cette force aveugle qui les submergeait. Ils n’en finissaient pas de lutter contre elle(…) La chaleur, que la faim accompagnait constamment, leur faisait des nuits sans sommeil »1.

Cependant, plus que la chaleur, la faim restait pour eux terriblement présente. Dans le corps d’Omarc’était comme une flamme insaisissable qui lui procurait une certaine ivresse.

Devenue une arme les plus dissuasives et les plus répressive du colonialisme

“Il y a donc la faim dont on ne peut se faire une représentation même approximative en France (...) La faim des corps qui torture les entrailles et sèche les lèvres et que partout où il règne l'état colonial entretient.”

La quête du pain s'apparente à celle de l'identité tant la survie du peuple devient un impératif devoir de conscience.

Ce qui manifeste la parcellisation du pain qui se répète dans chacun des chapitres du roman selon une exposition évolutive, commençant de ”un peu de ce que tu manges”

« Petit bout à miche ronde »2

- la quête du pain signifie la vie! Et ce problème restait pour eux terriblement présent.

À travers la parole des personnages, Dib fait de son texte un témoignageauthentique de l’histoire.Ainsi, témoignant de la faim, il fait dire à Ainsi:

( Nous passons notre temps àtromper la faim ”et à sa voisine Zina « la faim déjouée, n'est-ce pas ? Ce queNous faisons tous les jours »3)

Le régime colonial français est à la base de tous les problèmes sociaux et source principale de tous les malheurs dont souffre le peuple algérien représenté dansLa GrandeMaison de Dib.

Omar, le héros, refuse de se plier à ce système colonial

La Grande Maison montre l'image d'une enfance malheureuse.

Tous les enfants souffrent des mêmes problèmes (la recherche permanente du pain) Ce qui nous permet de dire qu'il s’agit dans cette œuvre d'un récit d'enfance "collectif", puisqu'il est question de l’enfance d’Omar le héros, mais aussi de tous les enfants

1 ebidem p, 120 , 121 / 2 ebidem p, 7/ 3 ebidem p, 55

« Il y avait des élèves qu’il rançonnait, quotidiennement. Il exigeait deuxsa part, et s’ils ne s’exécutaient pas sur le champ ils ramassaient souvent des volées. Dociles, ceux-là partageaient leur goûter et lui tendaient les deux moitiés pour qu’il en prélevât une à son choix. L’un d’eux se cachait-il pendant toute une récréation, il ne s’obstinait guère dans sa dissimulation. Il venait guetter Omar soit à la sortie de récole, soit à une autre récréation. Du plus loin qu’il l’apercevait, il commençait à pleurer. Il recevait sa correction et finissait par remettre un goûter entier à Omar. Mais les plus rusés dévoraient leur pain en classe.

Je n’ai rien apporté aujourd’hui, disaient-ils.

L’enfant retournait ses poches. Omar faisait main basse sur tout ce qu’il trouvait en sa possession.

- Alors, tu l’as donné à un autre pour le cacher ?

- Non, je le jure.

- Ne mens pas !

- Je le jure. »1

- Ne viens pas me demander de te défendre, hein !

- Je te jure que je t’apporterai demain un gros morceau.

1 ebidem p, 8, 9,18

# Chapitre 03

## Les traditions des algériens :

### L’aspect traditionnel et valeurs sociales dans l’Algérie

La littérature algérienne est purement différente par ses écrivains engagés, par ses Thèmes verriers, qui présentent les valeurs et les traditions algériennes pour mettre en Valeur l’authenticité algérienne.

On va entamer par les traditions qu’était au cœur de cette littérature, elle préoccupe Une place bien large et centrale.

Les traditions : La définition des traditions selon le dictionnaire français est :« Transmission de doctrine religieuses, Morales, politiques, de légendes, de faits Historique, de génération en génération, Ce qui est transmis »1 Et le deuxième sens, il s’agit :« Manière habituelle d’agir ou de penser Dans une région, un pays. »2Ce que nous retenons, que les traditions c’est l’ensemble des coutumes et des Habitudes, de savoirs et de croyances d’un groupe ou d’une société.

Dans ce stade, nous allons optés quelques écrivains algériens qui consacrent les Traditions comme un thème major dans leurs romans.

On va commencer par le kabyle Mouloud Mammeri, il a ouvré toute sa vie à sortir de L’oubli sa langue et sa culture d’origine, il devient donc le trait d’union d’une époque, La sienne, et celle de ses ancêtres.

Mouloud Mammeri est attaché aux valeurs de son pays, il essaye de présenter Une image, vivante et fidèle de la société kabyle.« Il allait, pour célébrer la paix revenue, Faire une **waada**, un repas rituel auquel il

Voulait que tout le monde assistât ».3

Concernant la religion, il est bien présenter dans le sommeil du juste ou on Trouve les personnages sont attachés aux valeurs islamiques :

1 ,2 www.linternaute.com dictionnaire/fr/définition/traditions

3(Le Sommeil Du Juste.P. 30).

« Il enlève aussi à qui il veut, dit l’Amin. Il Est le seigneur de ce monde et de l’autre, Mais la misère, je pense, n’est envoyée par Lui que comme une éprouve, afin que ceux Qui ne cessent pas de croire en lui en

Sortent magnifiés et promus à la béatitude Éternelle ».1

Aussi la langue kabyle est bien présenter dès le début de roman avec les noms Propres, Mouloud Mammeri voilait démontrer que le kabyles est la langue des Ancêtres.

Revenant à Tahar Ben Jelloun qui traite le thème de l’enfermement qui fait partie Aux traditions.

Voilà la description qui faite par l’écrivain Tahar Ben Jelloun : Homme : supérieure, bonheur, honneur, lumière ; Femme : inferieure, malheur, déshonneur, obscurité.2

Le soleil est arrivé ; c’est la fin des Ténèbres ; la femme chez nous est

Inférieure à l’homme »

Les femmes algérienne dans l’époque coloniale sont toujours inferieurs, elles n’ont Pas le droit de parler de s’exprimer et de réclamer leurs besoins, elles portent le voile, Et souffrent de l’enfermement et l’exploitation.

Nous tournons vers Mouloud Feraoun ; dans son roman Le fils de pauvre, ce Livre est publié en 1950 dans une Algérie colonisée, où il décrit minutieusement le Vécu et le quotidien des villageois algériens pour mettre en valeur la spécificité Algérienne.

Aussi que Mouloud Feraoun écrit comme il parle, décrivant sa Kabylie natale comme Un autre l’aurait fait pour sa propre maison. Tout y est : les mœurs et coutumes, les Personnages, les costumes et surtout les paysages magnifiques.« Là c’est chez moi, rentrez chez vous… »3

La description des travaux agricoles et traditionnels, les habitudes de la vie Quotidienne, les demeures sont ici représentés :« l’argile se travaille dès le printemps, les mottes Sèchent au soleil dans la cour, puis elles sont

Écrasées et réduites en poussière. Avec cette Poussière imbibée d’eau, mes tantes font une Pâtes don ‘t elles emplissant des jarres. La pâte

Devient consistante au bout de deux jours. Il faut Alors les malaxer vigoureusement et lui Incorporer les débris d’un vieil ustensile broyé.

Les grains de terre cuite ainsi ajoutés forment Avec l’argile fraîche une pâte qui ne fendra pas, Il est temps de modeler ».4

Nous ne pensons que la contradiction entre la modernité et la tradition en Algérie Est du beaucoup plus à la confusion qui existe entre les principes pures de l’islam et les Valeurs traditionnelle acquises.

Dans la grande maison, malgré les conditions de vie quotidienne des algériens Pendant la colonisation française, Dib n’oublie pas de montrer

1 (Le Sommeil Du Juste. P. 72).

2 File:///C:/Users/pc/Downloads/12362-19789-1-SM.pdf (Ben Jelloun, 1985/ 26; 54)

3 <http://nadorculture.unblog.fr/2009/04/11/2565/>

4 Mouloud Feraoun. Le Fils du pauvre, Ed. Du Seuil, chap.6

Ses aspects Traditionnels et leurs valeurs sociales, il décrit leur attachement aux traditions, Personnalité, et identité, mœurs et région.

### Aspects Traditionnels et valeurs sociales Dans Le Roman

Dans notre corpus nous remarquons la présence de plusieurs tradition et valeurs sociales ce qui rendre le roman comme un miroir fidèle qui reflète la réalité.

Dib annonce que malgré les péripéties sous le régime colonial, le peuple algérien reste attaché à ses valeurs et traditions.

 Nous commençons notre analyse par les aspects traditionnels, nous citons :Peau De Mouton Dans l’analyse de notre corpus, nous montrons que Dib souligne « la peau de mouton » qui est l’une des traditions algériennes, cette expression est omniprésente dans le roman, surtout la chambre qui est occupée par Aïni et ses enfants, c’est un moyen pour s’assoir ou bien pour dormir.

Nous savons que la peau de mouton existe chez toutes les familles algérienne presque,parce que à « Aid Eladha » quand ils égorgent le mouton, ils gardent ça peau, ils l’ontlavé puis la séché et l’utilisé après dans la maison ou bien dans la Mosquée. Voilà-les extraits qui manifestent la peau de mouton :

« Ses fasses posées sur une courte peau de mouton pelée étaient endolories. » (GM, p. 30)

« Elle se transporta jusqu’à la chambre et déposa sur sa peau de mouton » (GM, p. 38)

« Assise sur mouton, par terre. » (GM, p. 55)

« Aïni se leva. Elle ramassa sa peau de mouton et se plaça auprès de la voisine » (GM, p. 60)

« De côté D’Omar, des couvertures jetées, une grande pièce de coton gris, des peaux d’une peau de mouton, Aïni étendait ses jambes devant elle »(GM, p. 75)

Ils allongeaient sur une couverture, une peau de Mouton, étaient en désordre. » (GM, p. 75)

« Elle jeta des regards autour d’elle, prit encore deux peau de mouton dans un coin ou quelques-unes, pliées en deux, étaient disposées en plie » (GM, p. 84)

Donc Dib utilise ce mot tout au long du roman, pour montrer sa place et son rôle dans les familles algériennes, et attirer l’intention de lecture de l’attachement aux traditions même dans une période difficile. Nous citons aussi :

**Le Haïk** nous remarquons que Dib décrit la femme algérienne avec le haïk qui la couvre, le haïk c’est une tenue blanche qui couvre tout le corps, il est porté par les femmes du Maghreb. « Manteau de laine qui se porte dans les pays du Maghreb ».1

Nous savons que la femme algérienne selon les traditions ne sort jamais sans son haïk, ou bien contacter les hommes sans lui ou bien sans voile qui couvre la tête.

« Attardées, fantomales dans leurs voiles blancs, des femmes se passaient » (GM, p. 37)

« Tante Hasna débordait de tous les côtés. Suant à grosses gouttes sous une coiffe pointue, des Foulards verts et un châle rose. » (GM, p. 83)

« Arrivée à la porte, sa mère, qui n’avait pas son voile, ne put aller plus loin. » (GM, p. 33)

« Des mèches flottaient en broussaille au-dessus de sa tête, son foulard ne pouvait les retenir. »

(GM, p. 41)

« Elles n’avaient eu pour la plupart que le temps de jeter sur tête, qui une serviette, qui un châle, ou seulement le rebord de la tunique troussée par derrière » (GM, p. 105)

« Les femmes sous leur haïk avaient plus de chances cependant de passer inaperçues. La police des frontières n’exigeait d’elles aucune pièce. » (GM, p. 128. 129)

Donc la femme algérienne ne sort jamais de la maison son le voile ou bien le haïk. Et ne peut pas faire des connaissances avec les hommes, Il est indésirable selon les

Traditions et la religion :

1 Dictionnaire sur internet <https://fr.wiktionary.org/wiki/ha%C3%AFk>

« Quand une femme ouvre les yeux, c’est pour regarder un seul homme. Son mari. Une jeune fille, il faut élever un mur entre elle est le monde » (GM, p. 76)

La femme aussi ne peut bouger ou avancer sans être aidée par un homme de son entourage, c’est le cas d’Aïni, elle est toujours avec Omar son fils pour l’aider, surtout quand elle va chez Gonzales l’Espagnole les jours de Samedi pour le donner les empeignes d’espadrilles :

« Le Samedi après-midi, Omar l’accompagnait chez Gonzales, l’espagnol.» (GM, p. 131)

La Maïda nous ajoutons aussi que dans les traditions algériennes, la famille mange ensemble autour une maïda, et l’utilisation de la maïda dans notre temps est presque disparut. Dib décrit aussi l’image de la famille d’Aïni autour la maïda.

« Tout de suite, ils s’écartèrent de la maïda et repèrent, chacun vers un coin » (GM, p. 55)

« Empoignant toutes deux la maïda, les filles s’éloignèrent vers la cuisine » (GM, p. 55)

« La terrine de riz entre les mains, elle avait vu la petite cuisine. Elle se dirigea vers la maïdaqui était déjà installée au centre du groupe d’enfants. » (GM, p. 174)

« Omar s’accroupit lui aussi avec les autre, devant la maïda, et surveilla sa mère qui rompait le pain contre son genou » (GM, p. 190)

Le braséro Dib attire notre attention par un moyen qui est très traditionnel, avant l’utilisation de chauffage central dans notre temps, c’est le braséro, qui est un grande bassin de cuivre à pied, rempli de charbons, à chauffer une pièce d’appartement.

Il est utilisé par Aïni : « Elle déposa au milieu de la pièce un braséro bourré de poussière de charbon, qui brûlait difficilement. »G.M, p. 29

La laine nous retraçons aussi l’utilisation de laine qui est parmi les traditions arabes, c’est un poil long, assez fin et doux, qui croît sur la peau des mouton et de quelques autres mammifères herbivores comme les lapins les chèvres et le cachemire, est dans le roman nous avons Yamina Bent Snouci vendre les laines :

« Yamina Bent Snouci allait à Soucq-El-Gheze vendre ses deux livres de laine, filées la veille. » (GM, p. 74)

Aussi Dib montre la manufacture de tapis dans son œuvre, qui est une chose aussi très traditionnelle, à l’époque les grands-mères filèrent la laine avec laquelle fabriquèrent les tapis.

« Amaria, et Saliha bent Nadjar… elles travaillaient dans des manufactures de tapis » (GM, p. 74)

« Les deux filles travaillaient depuis deux mois dans une manufacture de tapis »(GM, p. 151)

Nous trouvons aussi que les familles algériennes faire des visites entre eux aussi ramené des choses à la main, comme si Mustapha le cousin d’Aïni venait la voir et ramener avec lui un panier plein de pomme de terre, tomates, viande et fruits :« Aïni, c’est ma cousine. Dis-lui, c’est Mustapha qui venu la voir. Ah ! J’aurais bien aimé la trouver chez elle …c’est Mustapha, le fils de Lalla Kheira…le cousin Mustapha lui remit alors par la porte entrebâillée ce panier de roseau. »,

« Nous vivons des jours ou les gens ne peuvent plus rendre visite à leur propre famille » (GM, p. 159)

Nous trouvons aussi dans les traditions arabes, les familles ou bien les voisines partagent entre eux les repas, Aïni dans le roman appeler Zina pour la donner un peu de ce que Mustapha ramène.

« Je crois que je vais appeler Zina, pour qu’elle voie, murmura Aïni. »,

« La pauvre Zina ! Elle a un cœur sans malice. Elle nous aime bien. Elle se réjouit de tout ce qui nous arrive heureux. » (GM, p. 160).

Dib signale aussi les fêtes de circoncision. « Ils jouaient dans les mariages, les fêtesde circonstance, ou dans les cafés, au ramadhan »GM, p. 135

**L’ampoule électrique :**

« La lumière d’une ampoule électrique sans abat-jour, accrochée au plafond, trouait la nuit. » (GM, p. 113)

Les femmes algériennes font un cordon autour le ventre pour accrocher la robe :« Lalla s’affala et, du cordon qui lui ceignait les reins. »GM, p. 84

Aussi dans les familles algériennes nous trouvons des choses en cuivre. Surtout le plateau et les tasse.

« Devant elle, brillait un plateau de cuivre jaune, avec des quelques tasse de faïence. »GM, p. 75

Nous trouvons aussi le henné, les grands-mères utilisent le henné pour teinter les cheveux gris.

« Aïni resserrait le foulard qui recouvrait sa tête. Le henné allumait ses cheveux qui eussent dû être gris. » (GM, p. 75)

Dib signale aussi la djellaba, les fellahs et les vieux hommes en Algérie, abies les djellabas.« Des fellahs… leurs djellabas brunes au poil rêche épaississent l’atmosphère de buée… les djellabas ont absorbé toute la pluie du matin. »GM p. 119

Dib aussi montre un plat traditionnel qui est le couscous.« Du couscous avec de la viande bouillie, arrosé de sauce »GM p. 134

Nous passons aux valeurs sociales, nous citons :

**La religion :**

Le peuple algérien est musulman, et notre religion c’est l’Islam, nous trouvons dans le roman des marques qui montrent l’Islam.

« Il n’y avait que cette espèce de plainte entêtée, qu’on eût pu prendre pour une prière » (GM, p. 75)

« Lalla serrait sa main noueuse sur un chapelet aux grains noirs et polis dont elle ne se séparait jamais. Elle en faisait glisser les boules du matin au soir. Entre ses doigts machinalement. » (GM, p. 89)

« Prononça le nom d’Allah plusieurs fois de suite. » (GM p. 98)

Saisissant l’occasion, Si Sallah, homme pieux à la barbe bien soignée » (GM, p. 136)

« Est-ce possible qu’un bon musulman agisse comme tu le fais » (GM, p. 137)

« Quand il aborderait les rivages de ce pays, les musulmans jouiraient de tout ce qu’ils désireraient. » (GM, p.177)

« Il serait le défenseur de l’Islam et chasserait les français, d’ailleurs la ceinture qui lui serrait la taille portait la Chahada ; il n’y a de dieu qu’Allah, et Mohammed est son Prophète » (GM, p. 178)

« On ne croit plus de nos jours. On ne croit plus et c’est un malheur » (GM, p. 182)

« Oncle Kaddour, Allah te protège ! Viens me donner mon pain. Le bon Dieu t’accordera une fortune. Qu’il te conduise à La Mecque ! » (GM, p. 188)

Le respect entre les femmes et les hommes, à Dar-Sbitar les femmes respectent les hommes, surtout Hamid Saraj. « Les femmes lui témoignèrent plus de respect encore, un respect nouveau… elles le regardèrent comme celui qui serait en possession d’une force inconnue » (GM, p. 64).

Aussi elles ne peuvent pas parler ou bien osent de parler avec ses hommes.

« Nous n’avions pas le courage de lui dire qu’il N’y avait pas de pain » (GM, p. 65)

**L’attachement familial :**

Aïni malgré tout garde sa famille, son mari est mort mais aussi reste seul et prend la charge.

« C’est moi qui travaille, rappela encore Aïni, et c’est mon sang que j’use à ce travail. Mais c’est dû » (GM, p.60)

« Oui c’est moi qui travaille pour tous ici » (GM, p.59)

« Elle se dirigea vers la maïda qui était déjà installée au centre du groupe d’enfants. » (GM, p.174)

« Il souhaita ardemment la présence d’Aïni près de lui pour qu’elle le recouvrît de sa toute-puissance de mère, pour qu’elle élevât autour de lui une muraille impossible à franchir…sa mère, où était-elle ? Où était le ciel tutélaire ? » (GM, p. 44).

Aussi entre Lalla Zohra et Menoune :

« Lalla Zohra assise à ses côtés, les jambes croisées, embrassait de temps à autre la malade » (GM, p.46)

Nous citons aussi, que les femmes ne fait pas des connaissances avec les hommes ou bien les contacter, il est interdit de parler avec eux. Surtout les étranges.

« Quand une femme ouvre les yeux, c’est pour regarder un seul homme. Son mari.

Une jeune fille, il faut élever un mur entre elle est le monde » (GM, p. 76)

Aussi les visites entre les familles, et les entres aider par les voisine tel que Aïni et Zina, elles sont liés d’amitié.et se réunirent ensemble pour défouler et parler.

«\_ Zina, ma petite sœur !\_La vérité, par dieu ! » (GM, p. 61)

## Les valeurs des algériens pendant la période coloniale.

Dans notre travaille nous sommes basé fondamentalement sur les traditions et valeurs sociales " dans le roman " La Grande Maison " de Mohammed Dib. Notre corpus La Grande Maison publié sous le contexte de la misère et la souffrance de peuple algérien pendant la période coloniale, et comment le colonisateur veut déchirer l’identité et la culture de ce peuple, et beaucoup plus marginaliser la langue mère, les traditions et les valeurs arabo musulmans.

Notre auteur Dib raconte les faits réels et traditionnels de la réalité pour raconter l’histoire de passé qui est déjà présent dans la mémoire du lecteur.

Nous notons aussi, que Dib utilise ces aspects pour incarner la réalité dans l'Histoire, et pour mieux transmettre la réalité telle quelle est fidèle, pour montrer au lecteur que la colonisation n'a peu rien faire devant ces traditions et valeurs sociales.

D’une postface du romancier Mourad Djebel et de photographie inédite de l’auteur.

Le premier roman du grand écrivain algérien MohamedDib. Publie en 1952.comtitue le premier volet de la trilogie formée par l’

Plus de cinquante ans après sa parution, voici enfin réunie pour la première fois en un seul volume et dans une édition Algérienne, la Trilogie Algérie de Mohammed Dib. Œuvre majeure de la littérature Algérienne, parue entre 1952 et 1957 à Paris, œuvre prémonitoire aussi.

Retour vers l’enfance http// :onedition.org

Elle permettait, à l’orée de la guerre d’indépendance, de rendre enfin justice au peuple Algérien, le montrant dans sa vie quotidienne, son humilité et sa dignité. Mais la fresque de Mohammed Dib n’est pas seulement cela, elle est aussi universelle car, comme l’écrit Naget Khadda, elle pose « encore et toujours les grandes et éternelles questions de la condition humaine ». Cette édition de la Trilogie Algérie est, en outre, accompagnée d’une introduction de Naget Khadda, d’une postface du romancier Mourad Djebel, et de photographies inédites de l’auteur.

Le premier roman du grand écrivain

Algérien Mohammed Dib, publié en 1952, constitue le premier volet de la trilogie formée par L’incendie (1954) et Le métier à tisser (1954). L’auteur y retrace la vie d’une ville algérienne à l’aube de la guerre d’indépendance. Pour ce faire, il choisit de suivre le regard frais et lucide d’un enfant, Omar, qui devient témoin des souffrances d’une population ainsi que des mouvements qui précisent la révolte des Algériens contre le pouvoir colonial.

Dans La grande maison, Mohammed Dib propose une construction spatial complexe Dar-Sbitar cette maison qui héberge un grand nombre de familles est souvent représentée par la métaphore de la ruche.

En effet ; cette bâtisse concentre une

Multiplicité de personnages et d’histoires qui reproduisent à échelle réduite la vie d’une ville algérienne. Cet endroit où pullule la diversité garde pourtant uneunité qui rassembleses habitants face à l’arrivée d’un élémentperturbateur extérieur tel que l’apparition des agents de police dans la cour dela grande maison Pour Omar, le protagoniste du roman, Dar-Sbitar symbolise un des deux termes d’une dichotomie. Celle-ci divise l’espace entre le dehors et le dedans, représentés par Dar-Sbitar et par la rue respectivement. L’oppression dont cet enfant souffre vient de la part du personnage de la mère, de celui de la tante Hasna, de ceux des voisines Omar doit se soumettre à la volonté de certains adultes, qui dans le cas du personnage de Dib, sont liés à l’espace de la grande maison. La vie dans Dar-Sbitar, mêlée à la faim et à la chaleur.

La jeune fille qui reste dans la maison de parents sans mariage, à cet effet il à montrer un peu la classe préférée de la grande maison de problèmes pour eux Ainsi « une fille ne compte pour rien »

Les enfants sont marginalisés dans la société,ils sont rejetés,sont négligés par leurs parents, voisin ilssont livrés à eux-mêmes. SiSalah par exemple:

« …elle lança le couteau de cuisineavec lequel elle tailladait les cardons. L’enfant hurla ; il le retira de son pied sans arrêter … le couteau à la main, suivi

Par les imprécations d’Aini »

La rue devient le lieu de rassemblement de ces enfants :

« Il chercha un endroit où s’abriter »

Omar et les enfants de son âge exercent.il travaillent dans les métiers pénibles et souffrent des conditions misérables

« Les enfants doivent se préparer à travailler comme des bêtes, touteleur existence d’adulte proclama alla»

Dans la grande maison Mohammed Dib proposé une construction spatiale complexe.

En effet ; cette bâtisse concentre une multiplicité de personnages et d’histoires qui reproduisent à échelle réduite la vie d’une ville algérienne.

La femme dans l’œuvren’est pas trop évoluée mais elles ont pu tenir le coup. Elles jouent leurs rôles d’épouses et mère avec excellence. Nin marque le caractère solide de la femme. Elles gèrent la faim des enfants ce qui n’est pas facile surtout au niveau sociale.

Ainsi est le modèle de la femme pauvre pleine d’énergie et d’ambition capable et productrice.

La femme est en particulier la mère représente la sérénité et la puissance Elle prend en charge la responsabilité des femmes en cette période dure. Lesfemmes veillent sur le foyer pendant l’absence des hommes.

Aimé malgré la relation tendue entre elle et son fils Omar, Celui-ci reste trèsrétracter à elle par un amour reçu .On sent son besoin d’amour maternel.

Dans la grande maison les femmes sont essentiellement « femmes au foyer », telles qu’Aini, Zina, Yamina, Sennya, Lalla Zohra, Menoune, Fatima, Attyka,Zoulikha, Khedioudj.

La femme algérienne est la responsable de sa famille en l’absence du père de la famille.

“ Votre père a caché son visage dans latere et tous les malheurs sont tombés sur moi”

En plus des travaux pénibles, il y a la longue durée de la station fixe comme l’exemple d’Aini.

« Clouée devant sa machine »

En plus de la déformation du corps:« Les épaules anguleuses de Aïni épousaient son mouvement uniforme»

Aussi l’uniformité d’un travail abrutissant.

« Le rythme est machinal »

L’instabilité de l’emploi touche aussi les femmes :

« Aïni avait changé plusieurs fois de travail… elle avait eu, indéniablement, beaucoup de métier de barbier»

Ces travailleurs ne peuvent vivre avec les salaires qu’ils touchent:« Des salaires de 8 et 10 francs par jour »

La grande partie de la population est réduite au chômage forcé :

« Les artisans de la ville, par exemple, passent la moitié de l’année à tenter de se faire inscrire aux chantiers des chômeurs »

Notre écrivain parle également de la santé dans cette époque, une époque marque par les maladies dans la grande maison:

La fièvre:« Les enfants frileux, les yeux allumés par la fièvre»

« Les yeux constamment dilatés avaient chez tout le monde un état fiévreux.»

Le rachitisme« De ces enfants anonymes, on en croisait partout. Leurs lèvres étaient noires. Ils avaient des membres d’araignée… »

La nourriture change les comportements des personnages Aini devient "inhumaine" envers sa mère qu'elle brutalisa la faim transforme Ain, son comportent change grâce aux paniers remplis de légumes et de viande qu’avaitramenés le cousin Mustapha " Il y eut quelque chose de change, Durant les jours qui suivirent, Aini resta beaucoup plus longtempsauprès de grand - mère cessa ces jérémiades Aini fut prévenante la plus prévenant des femmes.

-Le roman s'inscrit dans une lancée réaliste "chronique de la vie quotidienne du peuple de Tlemcen”. L'auteur a le projet de donner à voir la réalité du colonisé pour favoriser la prise de conscience. Ce roman dramatique et social est une dénonciation de l'ordre établi. La trilogie Algérie représente l'engagement politique de Mohammed Dib. À travers ses romans le romancier conteste le roman colonial et introduit pour la première fois l'Algérien sur la scène romanesque, jusqu'ici exclu, et "lui restitua la parole qui lui avait été confisquée."

Mohammed Dib puise dans sa mémoire les souvenirs des faits et des événements, d’ordre socioculturel et non religieux, même si sa mère faisait ses rituels quotidiens, connus dans la société arabo-musulmane. L’atmosphère recréée est véridique; il ne cherche pas à l’idéaliser. Omar vit la vie d’une famille représentative d’un grand nombre de familles algériennes arabo-musulmanes pauvres. Mohammed Dib le souligne à travers le regard de son héros:

Il en connaissait, des gens comme sa famille, leurs voisins et tous ceux qui remplissaient Dar-Sbitar, des maisons comme celle-là et des quartiers comme le sien: tous ces pauvres rassemblés! Combien ils étaient nombreux!

Ce récit d’enfance, situé en1939, renvoie à toute l’atmosphère de l’Entre-Deux-Guerres, mais aussi à une année marquée par la famine qui frappe l’Algérie et par une guerre annoncée:

Les gens de Dar-Sbitar avaient plusieurs fois de suite entendu cette sirène au cours des semaines précédentes on l’essayait régulièrement. On leur avait bien dit que la guerre allait éclater. Elle éclaterait certainement: dans la maison, ils s’étaient faits à cette idée.

A travers son récit d’enfance, l’auteur rappelle aussi le nombre des enfants de son âge avec lesquels il jouait à l’école, c’est-à-dire hors de « la Grande Maison ». Mohammed Dib nous montre le jeune Omar à l’école et en reconstitue l’ambiance enfantine face au maître. Mais il revient toujours à la Grande Maison : il met en relief les caractéristiques de l’ambiance qui régnait entre voisins et il insiste, plus particulièrement, sur la solidarité - que nous ne retrouvons plus aujourd’hui - entre voisins.

Mohammed Dib montre aux lecteurs la générosité de Yamina, un personnage qui symbolise cette solidarité, malgré un monde très dur. L’auteur la décrit avec beaucoup de précision. Parlant d’une des voisines d’Omar, une veuve sans enfants, il reprend en même temps quelques éléments socioculturels de la relation qui existait entre eux, au sein d’une communauté qui était souvent cruelle:

Elle le laissait et vaquait dans la pièce. Yamina ne lui offrait que des reliefs, mais propres; les plus difficiles n’auraient rien trouvé à redire. La veuve ne le traitait pas comme un chien; et cela lui plaisait. Ne pas être humilié. Omar ne savait.

A travers le récit de l’enfance d’Omar, l’auteur décrit cette maison traditionnelle où plusieurs familles vivent dans des conditions à la fois restées liées aux us et coutumes tlemcéniennes reflétées dans une topographie séculaire, et menacées par le colonialisme, la pauvreté, mais aussi l’entrée dans une certaine modernité.

“La clarté fraîche et neuve s’infiltrait dans La Grande Maison ; cours, pièces, escaliers, galeries, formaient un système étrange et compliqué, plein de rumeurs à peine la lumière surgissait-elle. A l’étage d’en haut, une porte fut poussée avec un bruit et le calme se reforma.

Il s’agit bien, semble-t-il, de la mémoire de l’expérience sensorielle de l’auteur.

A Dar Sbitar,il y avait, comme le voulait la tradition locale, des habitudes qui ont beaucoup marqué notre auteur. Se rappelant les locataires et leurs habitudes, l’auteur se souvient du départ pour le travail; la Grande Maison se vide alors en partie:

Moulay Ali sortait le premier. Il était serre-freins sur les trains de marchandises de la ligne Tlemcen-Oujda. Après qu’il eut donné le signal, d’autres pas isolés martelèrent le dallage de la cours ; des voix furent étouffées. A partir de ce moment, la porte extérieure s’ouvrit et se referma sans arrêt. Ils furent plusieurs à quitter la vaste demeure. Yamina bent Snouci allait à Soucq-el-Ghezl vendre ses deux livres de laine, filées la veille. Sa fille Amaria, et Saliha bent Nedjar,partirent aussi de la maison. Elles travaillaient dans les manufactures de tapis; cinq ou six gars montèrent à la filature de la Pépinière. (p. 63)

Il faut rappeler que la maison traditionnelle,à la densité humaine d’un petit bourg,est totalement fermée sur elle-même.Elle s’inscrit dans un ensemble résidentiel éloigné des lieux du travail,de l’activité commerciale… Elle est avant tout

Dar Sbitar témoignage réel de la famille algérienne durant cette période très remarquable dans l’histoire de la naissance de la conscience contre le colonisateur et contre la sale violence de la terre et l’extrême torture que l’ennemi avait pratiquée.

Omar frappé par la cruauté de la situation misérable commence à s’éveiller aux horreurs de l’existence ou quand il fréquente Hamid Serraj et que jeune conscience national perçoit déjà la prison coloniale et pourquoi il faut la détruire, il découvre que les hommes meurt pour être libre

Le déclenchement de la Guerre de Libération, qui est reste une étape décisive de l'histoire de l'Algérie, est un sursaut tant attendu des Algériens.

La révolution va briser carcan de la domination colonial et permettre de redonner au peuple,une lueur d’espoir pour mieux vivre.

A la fin nous voulons arrivé à dire qu’ une politique de famine, que le colonisateur avait contre (le peuple) algériens pour le contrôler et le mètre sous son esclavage ,en croyant que la conduite de chacun de ses membres pour chercher le pain fait son énorme but dans la vie, mais le contraire qui s’est passé est la magie renversée ver le magicien , et ce qui est arrivée sur le charmant la faim devenue la raisons la plus importantes à la révolution et à la liberté de ce peuple.

Le roman se termine avec la nouvelle que la guerre est imminente : «Les gens de Dar-Sbitar avaient plusieurs fois de suite entendu cette sirène au cours des semaines précédentes ; on l’essayait régulièrement. On leur avait bien dit que la guerre allait éclater. Elle éclaterait certainement : dans la maison, ils s’étaient faits à cette idée. On en discutait à tout propos. Celui qui déchaînerait cette guerre, disait-on, était un homme puissant. Son emblème, cette croix aux branches bizarrement cassées qui ressemblait à une roue, recouvrait les murs de la ville, tracée au charbon, à la craie. Il y avait des croix géantes peintes au goudron à côté de l’inscription: Lhomme qui portait le nom Hitler était tellement fort que nul n’aurait osé se mesurer avec lui.

Inscrit au programme du Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, la maison tlemcénienne traditionnelle tient une grande place. Le roman de Mohammed Dib, La Grande Maison, Objet culturel en tant qu’œuvre littéraire, il pouvait être pris comme un document, comme un témoignage des pratiques sociales et culturelles liées à l’espace de «La Grande Maison».

Le romane est un retour vers l’enfance de l’auteur lui-même.

Mohammed Dib, dans La Grande Maison, fait revivre au lecteur une enfance algérienne, tlemcénienne, à travers le personnage du jeune « Omar », qui a une dizaine d’années. Le personnage est étroitement lié à l’espace dans lequel il vit. Cet espace est si important qu’il est le titre même du roman.

Le narrateur fait un voyage dans le passé de sa ville natale, alors composée de deux quartiers importants: ceux des hadars et des kouloughlis.

Dans ces vieux quartiers de la ville, la maison traditionnelle occupe une place importance d’une culture représentative des anciennes civilisations du Maghreb.

La maison tlemcénienne traditionnelle tient une grande place. Le roman de Mohammed Dib, La Grande Maison, entrait parfaitement dans ce projet.

“Tlemcen cité princière, lieudéçul’ure et médina”.

Mohammed Dib, par nostalgie de sa ville natale et par admiration pour elle, mais aussi pour dénoncer certaines conditions de vie, se retourne vers une enfance passée sous la domination de sa mère, sans oublier l’emprise du colonialisme sur les familles algériennes souvent réduites à la pauvreté.

Le livre témoigne donc des difficultés socioculturelles et politiques de l’époque. Tlemcen, lieu où s’enracine l’écriture de Mohammed Dib, est aussi pour lui représentative des villes algériennes.

Sur la quatrième de couverture de la première édition du Seuil, 1952-on peut lire cette présentation du livre:

Une maison énorme et grouillante («Dar Sbitar» La Grande Maison), comme il s’en trouve tant dans les villes algériennes. La faim animale, la panique, la générosité, la gentillesse, le bonheur d’un cadeau reçu (surtout si c’est quelque chose à manger) tissent le drame quotidien de ces existences musulmanes qui, dans ce cadre sordide et tumultueux, demeurent insaisissables à l’étranger. Omar, le petit héros de ce roman, n’est pas un observateur impersonnel et froid, on s’en doute. Dans la souffrance, la violence et, par là-dessous, l’amour.il se hausse à la compréhension de l’événement et de la condition des siens. Et nous sommes en1939

Dar Sbitar est l’endroit ou Omar passé tout San enfance.Elle avec sa mère et ses deux sœurs leur mère veuve et leur grand-mère garbative mais elle est aussi l’espace grouillant de la vie de ses nombreux locataires.En même temps, Dar Sbitar est un fragment dans un îlot, celui de l’ancienne ville, menacée par les constructions européennes :

“Dar Sbitar tenait du bourg. Ses dimensions, qui étaient très étendues, faisaient qu’on ne pouvait jamais se prononcer avec exactitude sur le nombre de locataires qu’elle abritait. Quand la ville fut éventrée, on avait aménagé des voies modernes et les édifices neufs repoussèrent en arrière ces bâtisses d’antan disposées en désordre et si étroitement serrées qu’elles composaient un seul cœur: l’ancienne ville. Dar-Sbitar, entre des ruelles qui serpentaient pareilles à des lianes, n’en paraissait être qu’un fragment.”

“Grande et vieille, elle était destinée à des locataires qu’un souci majeur d’économie dominait”

Après une façade disproportionnée,donnant sur la ruelle,c’était la galerie d’entrée.

faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants, débouchait ensuite dans une cour à l’antique dont le centre était occupé par un bassin.A l’intérieur, on distinguait des ornements de grande taille sur les murs : des céramiques bleues à fond blanc. Une colonnade de pierre grise supportait, sur un côté de la cour, les larges galeries du premier étage.  
Aïni et ses enfants logeaient, comme tout le monde ici, les uns sur les autres. Dar Sbitar était pleine comme une ruche.

C’est dans ce lieu que Mohamed Dib retrace le quotidien de l’enfance d’Omar, et en particulier la quête de nourriture:

A Dar Sbitar, Omar se procurait du pain d’une autre façon.Yamina, une petite femme aux jolis traits, revenait chaque matin du marché avec un plein couffin.Elle priait souvent Omar de lui faire une petite commission son seau d’eau à la fontaine publique, lui portait le pain au four Yamina le récompensait à son retour en lui donnant une tranche de pain avec un fruit ou un piment grillé

La tuberculose**:** « Ahmed Dziri, le père d’Omar, mourut d’un mal à la poitrine» frère d’Omar,fut emporté par la même maladie»

L’atmosphère est plein les mauvaises odeurs :

«Le ciel ébullition vomissait des tourbillons de mouches que des odeurs de fosses attiraient. Ces journées lâchaient une puanteur subtile,tenace,de charogne… »

Nous avons constaté dans notre corpus que les enfants à cette époque étudiée, préfèrent la rue de la maison, il est son milieu favoris ils retrouvèrent leur lettréelà-bas.

Nous avons remarqué,égalent,combien ils sont nombreux avec leur situation difficile.

Concernant les adultes,l’alcoolisme et le fléau social très répandu et même l’auteur a signalé ce fléau,nous avons cherak surnommé Dido Baracho.

Pour lui,boire est un passe de temps:

« Boire puisqu’il n’y a rien à faire»

Le malheur aussi qui traduire la société algérienne, à ce propos Jean Sénac parle de « santé de malheur » chez les pauvres et il écrit:

« Je pense à ce qu’écrivait Dib dans“au café“il nous faut beaucoup de bonté pour tenir tête au malheur, sinon nous deviendrons comme des bêtes féroces ».«C’est ce qui frappe dans la littérature nord-africaine, cette santé du malheur »

Donc le malheur est souligné par de termes comme « existence étroite »,« mauvaise vie », « attitude humiliée»,« bêtes apeurées ».

## Etude des personnages : Hamid Saraj, Omar et Aïni :

Plusieurs personnages ont marqué leur présence dans cet œuvre, on trouve en premier lieu les nationalistes, tel que Hamid Saraj qui est contre l’injustice et le système colonial, puis les jeunes comme Omar, qui représente la nouvelle génération qui est contre les adultes, on trouve aussi certaines folles comme Menoune et mansouria qui annoncent à haute voix et finalement Aïni qui est le symbole de la femme algérienne, elle la femme et son rôle principal dans la société algérienne durant la période coloniale.

**a. Hamid Saraj :**

Mohamed Dib décrit le portrait physique du personnage Hamid Saraj, plus tard, il présente son importance dans l’œuvre. C’est un homme :

« Jeune encore…il portait bien ses trente ans… il parlait d’une voix basse, agréable, un peu traînante. Petit de taille, il était néanmoins trapu. »1 yeux verts, très claires… il perdait ses cheveux et cela lui faisait un front incroyablement haut. » 2

1 La Grande maison p.61.62

2 Ibid p.63

Donc il n’est pas un personnage inconnu, au contraire sa présentation dès le début du roman montre que Hamid Saraj est connu par tout le monde à Dar-Sbitar. Dib ajoute dans son œuvre

« Tout jeun encore, âgé de cinq ans, il avait été emmené en Turquie, lors de la grande émigration qui fit fuir tant de gens de chez nous pendant la guerre de 14, quand l’enrôlement de il ne donna de nouvelles ni à ses parents, ni à son unique sœur. Restée en Algérie… un beau jour, il réapparut la police surveilla ses allées et venues », « sa vie paraissait pleine de secrets »3

Il est un autodidacte comme la plupart des hommes de son âge, qui ont supporté la lutte ouvrière. Il à des qualités humaines certaines, beaucoup de détails l’attestent : « Il était rare de ne pas découvrir dans les poches de son large paletot, vieux et gris, des livres brochés dont la couverture et les pages se détachaient, mais qu’il ne laissait jamais perdre». 4

Aussi à son sujet : « C’est la nuit que Hamid lisait, à la lueur d’une petite ampoule » 5

Il a le caractère d’un homme de « bonne éducation », il est humainement disponible :

« Il ne manifestait son existence que l’une manière réservée. Cela fut considéré comme un degré poussé de bonne éducation », « air naïf et débonnaire », « un homme qui avait beaucoup vu et …beaucoup vécu ». 6

Hamid Saraj est un personnage très important, il jouit d’un grand respect soit des gens de Dar

Sbitar ou ailleurs :«Les femmes lui témoignèrent plus de respect encore, un respect nouveau…elles le regardèrent comme celui qui serait en possession d’une force inconnue » 1

Omar est le modèle des jeunes, en écoutant le discours de Hamid Saraj qui est un modèle et un guide à la fois pour lui. « Omar apprend à s’intéresser aux livres »2 « à la lecture en générale qui est un moyen de connaissance des hommes ». Pour la nouvelle génération, Hamid Saraj est considéré comme le symbole d’un guide politique et d’un formateur culturel. Il organise des discours, il participe à la sensibilisation du peuple et fait éveiller les consciences, donc il joue un rôle d’un personnage positif.

3 Ibid p.62 1 Ibid p.66

4 Ibid p.63 2 Ibid. p.63

5 Ibid p. 63

6 Ibid. p.62

Il veut introduire la société dans une révolte pour demander ses droits.

**b. Omar :**

Omar est un enfant de dizaine d’année, il exprime l’enfance, son seul souci est de trouver un morceau de pain à manger, aussi jouer et étudier, mais toutes ces conditions impossible et indisponible sous les conditions difficiles.

Dans l’œuvre c’est Omar qui semble représenter la nouvelle génération, il distingue des adultes et des jeunes qui lui rassemble. « Je veux m’instruire, moi »3

A l’école, il suit Veste-de-Kaki 4, et son désir c’est de partager son pain avec les autres. Autres. « La France est notre mère patrie » 5

Il voit le décalage entre la réalité vécue et l’enseignement imposé.

Omar apprend à vivre et à défendre, grâce à sa santé physique et morale, il a un sens social, il s’oppose à sa mère pour sa violence envers grand-mère Mama 6; il déteste la police.

Il cherche la réalité quotidienne, dans sa famille, à Dar-Sbitar, dans la rue, il est toujours prit position pour ou contre, il s’interroge sur le comportement des adultes, sur la présence de la colonie européenne. Sur la misère des uns et l’injustice sociale.

« Pourquoi sommes-nous pauvre ? »1

De cette manière, Omar est amené à la prise de conscience sociale, dans « l’école de la vie » dès la fin de l’œuvre, nous remarquons cette conscience à travers les classes sociales : «Tous ces pauvres rassemblés !...se demande-t-il. Il y a aussi les riches, ceux-là peuvent manger »2

Il commence à suivre les paroles et le comportement des hommes tel que Hamid Saraj, qui font toute chose à tout prix pour la délivrance du joug coloniale, Omar a appris l’apprentissage politique. Et voici quelques remarques :« Omar est frappé, à l’école, par la réaction de M. Hassan, l’instituteur autochtone à la fin de sa leçon de morale : « Ça n’est pas vrai, dit-il, si on vous dit que la France est votre patrie. »Il est remarqué par les paroles de Ben Sari, commandeur à Dar-Sbitar:

3la Grande Maison p.86 1 Ibid p. 117

4 Ibid. p.19 2 Ibid p.117

5 Ibid p.20

6 Ibid p.33

« Leur justice, dit ce dernier…une justice faite uniquement pour les protéger, pour garantir leur pouvoir sur nous, pour nous réduire et nous mater » 3

Ces paroles prononcées en face des agents de la police à Dar-Sbitar 4

, Nous savons aussi, qu’il est l’élève de Hamid Saraj, il assiste aux réunions clandestines des fellahs et des ouvriers en ville 5, C’est d’après ces personnages qu’il apprendra le langage de la contestation et de la révolte, par exemple : « Pourquoi les gens ont-ils peur ?, Pourquoi ne se révoltent-ils pas ?»6

A la fin de l’œuvre Omar est transformé : « Tout en se sachant encore enfant, il

comprenait ce que c’était que d’être un homme » 7, ce « homme nouveau ».

Il est l’espoir d’une génération « face à son destin », il est le destin de son peuple. Il est prêt de tout faire pour combattre à fin de changer sa vie.

**c. Aïni :**

Aïni c’est le personnage féminin dans l’œuvre qui représente la femme algérienne, sa situation et son rôle important dans la société algérienne, durant la colonisation française en l’Algérie. Elle est une veuve pauvre de trentaine d’année, elle occupe une chambre avec sa famille à Dar-Sbitar, c’est elle qui travaille et gagne l’argent pour faire survivre son Aïni c’estLe personnage féminin dans l’œuvre qui représente la femme algérienne, sa situation et son Rôle important dans la société algérienne, durant la colonisation française en l’Algérie.

Elle est une veuve pauvre de trentaine d’année, elle occupe une chambre avec sa Famille à Dar-Sbitar, c’est elle qui travaille et gagne l’argent pour faire survivre sa famille «Aouicha, Meriem, Omar et la Grand-mère Mama », elle prend deux responsabilités, une Mère devant ces enfants et au même temps une fille devant sa mère handicapée.

Aïni une femme pleine de volonté et nerveuse, elle est active toujours, son temps est Occupé, pour assurer son existence, elle ne laisse pas une places aux sentiments tendres, elle Insulte et crie tout le temps ses enfants, son mari et son frère sont mortes.

Elle était très violente et en colère tout le temps avec sa famille surtout la Grand-mère Et Omar :

3 Ibid p.234 Ibid p.52 5 Ibid p.526 Ibid p.1187 Ibid p.189

« Pourquoi ne te garde-t-il pas, ton fils ?...il t’a joutée comme ordure ? » 1, « Il traînailla dehors, le temps qu’elle pût oublier sa colère…elle bondit à ses trousses. Omar Se sauva. Il se mit à blasphémer » 2

Même cette violence, on trouve qu’il y a la nostalgie et le besoin entre eux :

« Il souhaita ardemment la présence d’Aïni près de lui pour qu’elle le recouvrît de sa toute- puissance de mère, pour qu’elle élevât autour de lui une muraille impossible à franchir…sa Mère, où était-elle ? Où était le ciel tutélaire ? » 3

« Je dis que je travaille pour eux, ajouta Aïni c’est sûr. Je me fatigue, je me tracasse, je me Casse la tête…mais c’est leur bien» 4

Aïni souffre beaucoup dans le travail, son moyen de travail une machine de couture, Elle pique à cette machine le jour et la nuit pour faire des empeignes d’espadrilles avec Quelque franc pour manger un jour.

## La quête de l’identité dans la littérature algérienne d’expression française.

Le roman de MohamedDib est un est un espace ou pose acuité la question de l’Identité. Elle exprime la haine et la douleur d’un peuple meurtri par une colonisation implacable des plus meurtrières. Elle s’engage foncièrement dans le mouvement de lutte pour la liberté. Ainsi, les écrivains en tant que « consciences » de la société, ne sont pas restés indifférents et se sont mis à penser, voire à redéfinir l’appartenance identitaire et culturelle. De ce fait, toute une production littéraire a vu le jour, dans laquelle on pourrait relever des questionnements sur l’identité, et partant sur le devenir de l’algérien.

- L’œuvre de Mohammed Dib est née dans le contexte de la colonisation et des mouvements de libération nationale.La langue du colonisateur apprise à l’école, instrument de cette «culture de nécessité».La langue française est d’abord,apprise sous la contrainte, puis devient un choix plus réfléchi d’offensive sur le terrain même du conquérant.Cette appropriation de la langue française et de la forme romanesque.

1 La Grande maison p.131

2 Ibid p.35

3 Ibid p.44

4 Ibid p.59

Https //:journals.openedition-org/l’identité

Dans un premier temps,la littérature algérienne d’expression française a été une arme de revendication face à «l’Autre», puis, dans un second temps, face au «Même», le moyen de s’analyser et de mettre à nu les maux sociaux.

L’identité, l’affirmation de soi, le refus de l’ordre colonial et de son idéologie sont la thématique de cette littérature, dite de «témoignage» et de «combat revendicateur» depuis sa naissance. La langue française a permis, donc, non seulement l’émergence de toute une production littéraire spécifique, mais aussi aux auteurs, d’échapper aux discours dominants, donnant ainsi une image réelle et juste de l’Algérie.

Cette période mère est un témoignage et du dévoilement de la misère.

Dib décrit à travers le regard d’un enfant de dix ans,«Omar»,l’atmosphère et les profondeurs de la société algérienne.«Mon enfance n’a pas été celle d’Omar, mais tout ce qui est dit à propos de Omar et de son milieu a été pris directement dans la réalité, déclarait Dib.

Il s'agissait de lutter pour sauvegarder l'existence

Chez Mohammed DIB,l'identité porte les couleurs et le goût du pain.

Ce qui manifeste la parcellisation du pain qui se répète dans chacun des chapitres du roman selon une exposition évolutive,commençantde«un peu de ce que tu manges »

Le colonisateur suit plusieurs méthodes pour supprimer la personnalité et l’identité du peuple Algérien.

Si les images sont belles,les dessins somptueux,les couleurs saisissantes,l'esthétique ne peut masquer la violence du dessein politique (l’occupation,l’assimilation,l’exploitation)

Dans la grande maison Le régime colonial fut fondé sur la brutalité contre notre peuple, il est la base de tous les problèmes sociaux vécus par les Algériens représenté dans la grande maison de Mohammed Dib.

Omar représente tous les enfants malheureux souffrent les anémies problèmes (la recherche permanente du pain)

« Il y avait des élèves qu’il rançonnait, quotidiennement. Il exigeait d’eux sa part, et s’ils ne s’exécutaient pas sur-le-champ ils ramassaient souvent des volées. Dociles, ceux-là partageaient leur goûter et lui tendaient les deux moitiés pour qu’il en prélevât une à son choix. L’un d’eux se cachait-il pendant toute une récréation, il ne s’obstinait guère dans sa dissimulation. Il venait guetter Omar soit à la sortie de récole, soit à une autre récréation. Du plus loin qu’il l’apercevait, il commençait à pleurer. Il recevait sa correction et finissait par remettre un goûter entier à Omar. Mais les plus rusés dévoraient leur pain dans la classe.

Je n’ai rien apporté aujourd’hui, disaient-ils. L’enfant retournait ses poches. Omar faisait main basse sur tout ce qu’il trouvait en sa possession.

- Alors, tu l’as donné à un autre pour le cacher ?

- Non, je le jure.

Sur le mensonge et l'imposture,il perd confiance en ces maîtres d'école qui se contredisent, et qui étouffent la vérité. Ils sont les complices de l'ennemi «discriminer l'identité du peuple algérien “qui se manifeste tout d'abord dans la langue et dans la culture :

“La France est notre mère Patrie,Quel était son pays, Omar eut aimé que le maître le dît, pour savoir. Où étaient ces méchants qui se déclaraient les maîtres? Quels étaientles ennemis de son pays, de sa patrie? Omar n'osait pas ouvrir la bouche pour poser ces questions à cause du goût du pain”.L’œuvre « dibienne » sera la tribune ou s’affirme et se confirme l’identiténational d’une voix basse, où perçait une violence qui intriguai : Ce n'est pas vrai dit monsieur Hassan l'instituteur si on vous dit que la France est votre mère-patrie”.

Dans une interview à «l’Effort Algérien 1954». C’est une réalité où règnent misère, mensonges et hypocrisie. L’action du roman se situe dans l’immédiat avant-guerre, au moment où les sirènes des exercices d’alerte emplissent déjà Tlemcen. Si cette œuvre a rencontré en général, l’adhésion du lecteur algérien, déclarait l’auteur aux «Lettres françaises1963» et un accueil favorable dans le milieu nationaliste, elle a été très critiquée par la presse coloniale.

La trilogie de Mohammed Dib est à la fois une dénonciation de la vie des Algériens pendant la colonisation avec une mise en contexte d’un sociale qui s’use à survivre et dans la littérature prédit le réveil proche. L’école est un espace particulièrement insolite pour Omar, ses relations avec ses camarades n’étaient pas intimes, mais basées sur l’autorité et la force: «Ses dix ans le plaçaient entre les gaillards du cours supérieur”. Omar prend lentement conscience que l’instruction qu’il reçoit à l’école a quelque chose de faux, d’inadapté. Il est choqué et scandalisé par ce système éducatif qui repose, dès l’enfance.

Elle le laissait et vaquait dans la pièce. Yamina ne lui offrait que des reliefs, mais propres ; les plus difficiles n’auraient rien trouvé à redire. La veuve ne le traitait pas comme un chien ; et cela lui plaisait, n’est pas humilié.

# . Conclusion

Au terme de notre étude, nous estimons avoir donné quelque réponse relative au questionnement posé au départ :

Dans notre travail nous somme basé sur “la société algérienne dans la grande maison de Mohamed Dib”, sous le contexte de la misère, la faim, la souffrance de peuple et la marginalisation de la langue et l’identité et les traditions.

Mohamed Dib expose les faits réels pour raconter l’histoirede notre peuple algérien. Mais nous nous sentent comme su l'auteur son premier but est de transformer une période historique importante dans la vie du peuple algérien.

# Bibliographie

Mémoires:

Le thème de la faim dans la grande maison de MohamedDib. Présenté et soutenu par Djenie Abdelaziz sous la direction de Mr Hammouda Mounir

-“l'image de la société algérienne dans la grande maison de MohamedDib

Sites consultés:

<Https://books.openedition.org>

<Https://journals.openedition.org>